

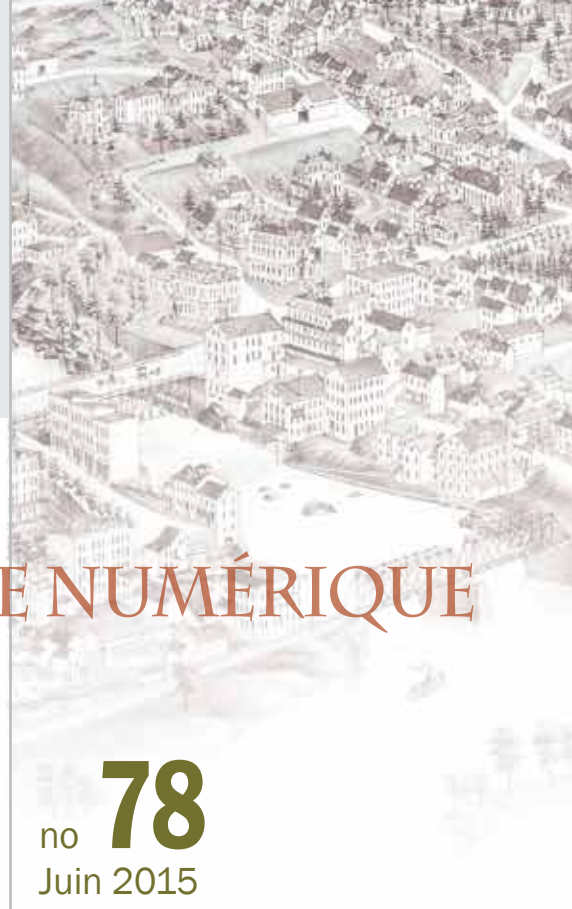
# LE CONFLUENT

Bulletin d'information de la Société d'histoire de Sherbrooke

## DE LA RUE PRINCIPALE À L'ÈRE NUMÉRIQUE



no **78**  
Juin 2015





# MOT DE LA PRÉSIDENTENCE

À la Société d'histoire de Sherbrooke, l'été 2015 est axé sur la vie économique de notre communauté et sur le volet commercial d'antan.

Sherbrooke n'aurait sans doute pas vu le jour en 1802 si des pionniers tels que Gilbert Hyatt et Jonathan Ball n'avaient pas eu le flair de venir installer un moulin à farine et une scierie près de la gorge de la rivière Magog, à la jonction des cantons nouvellement tracés d'Ascot et d'Orford. C'est là en effet où tout a commencé. Dans notre « mille carré doré » à nous, nous devons beaucoup à ces deux entrepreneurs de la première heure!

Dans le sillage de ces pionniers, de multiples petits commerçants, pourvoyeurs de biens et de services s'établirent autour de ce que sont aujourd'hui les rues Dufferin et Frontenac, et *Hyatt's Mills* se transforma, passant de bourgade en un lieu d'échanges privilégié. Le commerce de cette époque repose essentiellement sur les produits agricoles. L'essor économique de Sherbrooke prend son ampleur au milieu des années 1800 grâce à la *British American Land Company* et à son fougueux commissaire Alexander Galt, lequel suscita la création de nombreuses entreprises et industries qui s'ancreront définitivement ici grâce à l'arrivée du chemin de fer en 1852. La suite de l'histoire est bien connue. Sherbrooke verra poindre une grande diversification industrielle, laquelle la mènera au développement des années 1960, époque charnière où notre ville devra se réinventer en tant que centre régional de services.

Selon les époques et les aléas de l'économie depuis 1802, nos entrepreneurs d'hier ont fait preuve d'une grande résilience face aux défis de l'innovation et de la compétitivité. Pour nous qui profitons des réalités de 2015, les pères fondateurs s'avèrent indéniablement des sources d'inspiration. Ils nous incitent à continuer de promouvoir, de construire et de faire prospérer la grande région de Sherbrooke.

Jean Therriault, président



# MOT DE LA DIRECTION

L'an 2015 marque le 125<sup>e</sup> anniversaire de la Chambre de commerce de Sherbrooke. En effet, en 1890, le premier regroupement de commerçants et d'industriels est formé et présidé par M. Andrew Paton. Pour commémorer l'événement, l'équipe de diffusion de la Société d'histoire a concocté une exposition sur le commerce intitulée « De la rue principale à l'ère numérique : 200 ans d'histoire du commerce ». En mots et en images, vous y retracerez des établissements des rues Wellington, King ou Dufferin, que vous avez peut-être fréquentés, ainsi que d'autres secteurs de la ville. Vous assisterez au déplacement des commerces de la rue Commercial vers la rue Wellington, à la naissance des Promenades King et du Carrefour de l'Estrie, et même à l'émergence des vitrines qui occupent la rue King aujourd'hui.

Parallèlement, l'équipe travaille à définir une nouvelle vocation à la prison commune du district de Saint-François sur la rue Winter. Le site possède les atouts pour devenir une attraction touristique importante à Sherbrooke. Actuellement, une étude de marché est réalisée en collaboration avec Destination Sherbrooke pour connaître l'ampleur du marché potentiel. Au cours du mois de juin, nous en connaissons les résultats, et nous prendrons les décisions conséquentes pour l'avenir du projet.

Je vous invite à visiter l'exposition sur le commerce et à ne pas manquer la troisième édition de « L'histoire fait son marché », les 22 et 23 août au marché de la Gare. Vous aurez l'occasion de découvrir les marchés publics de Sherbrooke et même d'acheter des denrées alimentaires au coût de l'an 1900. C'est un rendez-vous.

  
Michel Harnois, directeur général

# LE CONFLUENT

La Société d'histoire de Sherbrooke  
275, rue Dufferin  
Sherbrooke (Québec) J1H 4M5  
Téléphone : 819 821-5406  
Télécopieur : 819 821-5417  
www.histoiresherbrooke.org  
info@histoiresherbrooke.org

## Éditeur

La Société d'histoire de Sherbrooke

## Direction

Michel Harnois

## Réalisation & graphisme

Karine Savary

## Recherche et rédaction

Kim Lacroix

Virginie Cogné

Karine Savary

## Révisure

Lynda Giroux

## Conseil d'administration

Jean Therriault, président

Harold Bérubé, 1er vice-président

Serge Nault, 2e vice-président

Normand Bergeron, trésorier

Christine Labrie, secrétaire

Francine Dufresne, administratrice

Benoît Charland, administrateur

Michael P. Tinker, administrateur

Sylvie Joubert, administratrice

David Lacoste, administrateur

## Membres du Cercle du président

Nil Allaire André Lachance

Jean Bélanger Bertrand La Palme

Louise Brunelle-Lavoie Steve L. Elkas

Jacques Darche Robert Morier

Madeleine Darche Denis P. Croteau

Andrée Désilets Louise Pothier

Marcel Drolet Antoine Sirois

Jean-Marie Dubois Peter Southam

Micheline Dumont Carole Therrien-Croteau

Dean Echenberg Philip Webster

Jean-Pierre Kesteman

## Bénévoles

Robert Dodier, indexation

Jocelyne Fournier, bibliothèque

François Pichette

## Bénévoles du comité d'acquisition

Laurent Biron

Laurent Boudreau

Marcel Bureau

Benoît Charland

Monique Painchaud

Claude Métras

## Dépôt légal :

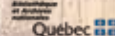
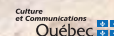
Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Le Confluent est publié 2 fois par année

Abonnement individuel : 30 \$ / année

La Société d'histoire de Sherbrooke reçoit une contribution financière de :



## En page couverture:

La rue Wellington Nord dans les années 1920  
Fonds Louis-Philippe Demers

# COMMERCE DE PROXIMITÉ AU CŒUR DE SHERBROOKE OU CENTRE COMMERCIAL DE « BANLIEUE »

La rue Wellington Nord en 1900. Fonds de la ville de Sherbrooke

Où faire ses achats? Au plateau Saint-Joseph, au Carrefour de l'Estrée ou au centre-ville? Que doit-on valoriser? Les élus, la population, les commerçants réfléchissent à la question depuis le début des années 1950, dès l'apparition des centres commerciaux « modernes » au Québec. Si au début du 20<sup>e</sup> siècle le centre-ville est l'épicentre de la vie quotidienne de la population, la démocratisation de la voiture, l'augmentation de la population et le développement des banlieues et du réseau routier ont permis l'émergence de centres commerciaux à l'écart du centre-ville traditionnel.

Le développement et l'évolution des pôles de consommation ont exercé différents impacts sur l'histoire de la ville de Sherbrooke. Entre autres, le transfert de pôle commercial du centre vers les périphéries à partir des années 1950. Puis, dans la mesure où le centre n'est pas disparu même après l'avènement du centre commercial, l'administration tente de maintenir le commerce vivant au centre-ville, ce qui permet la coexistence commerciale des deux pôles de consommation.

## Centre-ville : épicentre de la vie sherbrookoise

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Sherbrooke est le chef-lieu des Cantons-de-l'Est. L'implantation des industries sur les rives de la Saint-François, suivie du boom ferroviaire de 1852, entraîne une augmentation de la population. Dans son sillage, on voit apparaître un prolétariat ouvrier et une bourgeoisie professionnelle qui façonnent la vie commerciale de la Basse-ville. Ces facteurs socio-économiques profitent grandement au développement du commerce de détail et des services. Le centre-ville s'étend « parallèlement à la rivière Saint-François, dans l'axe de la rue Wellington, où elle se [trouve] coincée entre une falaise et la voie ferrée du Canadian National (CN). Elle se [complète] par la partie inférieure de la rue King Ouest jusqu'au pont Aylmer »<sup>1</sup>. C'est d'abord autour des principales artères de vie, soit près des rivières, des voies ferroviaires et des industries, que se développent les petites entreprises qui vont former le cœur historique du commerce sherbrookoise. Ainsi en 1887, on trouve plus de 60 commerces, dont l'épicier P. Olivier, la quincaillerie *Lucke & Mitchell* et l'horloger et bijoutier C. Skinner<sup>2</sup>. Ces commerces se structurent généralement autour du noyau familial puisque la famille et la filiation permettent une main-d'œuvre peu couteuse et assurent à long terme une pérennité de l'entreprise<sup>3</sup>. La proximité et l'interdépendance de tous les acteurs de la vie sociale, culturelle, politique et

économique favorisent le développement des entreprises. Au début des années 1930, on évalue que le commerce de détail et de services dépasse les 10 millions \$ de revenu dans la cité de Sherbrooke qui compte une population estimée à 28 933 habitants<sup>4</sup>.

Durant les trois décennies qui suivent, soit entre 1930 et 1960, les structures du commerce de détail et de services restent sensiblement les mêmes en raison de la crise économique et des restrictions imposées par l'économie de guerre. Le portrait économique général demeure axé sur le commerce indépendant qui représente 77 % du total des ventes contre 23 % pour les magasins à chaînes (*People's, Woolworth's, Metropolitan, Yellow, Lasalle, Croteau, Le Bon Marché*, etc.). Grâce au retour du plein emploi, au début des années 1940, la ville entame sa route vers la modernisation. Durant cette période, le nombre de commerces de détail passe de 428 en 1930, à 659 en 1961<sup>5</sup>.

Simultanément, la ville connaît une expansion urbaine où l'usage de la voiture façonne les plans d'urbanisation. En effet, le nombre croissant de voitures permet l'étalement du tissu urbain vers les quartiers Ouest (rue Denault), Est (rue Murray) et Nord (pont Jacques-Cartier). Alors que le centre et le sud de la ville stagnent, les nouveaux quartiers voient leurs effectifs tripler en moins de 30 ans. En 1959, Sherbrooke a atteint une population de près de 65 000 habitants qui vit de plus en plus loin du centre grâce à la mobilité qu'offre la voiture et les transports en commun<sup>6</sup>.

## Déclin du centre-ville

Dans ce contexte de décentralisation de la communauté, la zone marchande concentrique qu'est la Basse-ville connaît un réel déclin à partir de 1960, date du premier centre commercial. La plus grande problématique du centre-ville est reliée à l'achalandage, puisque l'on trouve encore dans ce secteur les principaux commerces de la ville. Le flux de voitures chevauche celui des lignes de transports en commun et interurbains, qui trouvent un point de rencontre au carrefour Wellington et King. De plus, « la présence de plusieurs hôtels, de la gare du CN, du palais de justice et de l'hôtel de ville<sup>7</sup> » accentue les problématiques reliées à la circulation.

<sup>1</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*. Tome 4 : *De la ville ouvrière à la métropole universitaire (1930-2002)*, Sherbrooke, Éditions G.G.C., 2002, p. 241.

<sup>2</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*. Tome 2 : *De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, Sherbrooke, Éditions G.G.C., 2001, p. 211.

<sup>3</sup> Caroline Beaudry, *Consommation*, Archives Société d'histoire de Sherbrooke, 2012, p. 10.

<sup>4</sup> « Le commerce de détail à Sherbrooke dépasse 10 000 000\$ par année », *La Tribune*, 15 août 1932, p. 3.

<sup>5</sup> J.-P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*. Tome 4..., p. 39.

<sup>6</sup> J.-P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*. Tome 4..., p. 233.

<sup>7</sup> J.-P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*. Tome 4..., p. 241.

Devant la situation, les dirigeants apportent des solutions pour améliorer la circulation : l'aménagement de feux de circulation, l'ajout d'un stationnement sur la rue Webster, l'installation de 300 parcomètres et la construction du pont Jacques-Cartier en 1956. Malgré tout, l'achalandage s'intensifie avec les années et ces solutions demeurent peu efficaces pour maintenir l'intérêt des commerces pour la population<sup>8</sup>. De ce fait, plusieurs magasins du quartier commercial traditionnel disparaissent à cette époque, soit pour fermer, soit pour migrer vers les centres commerciaux qui attirent de plus en plus les consommateurs (la quincaillerie Codère (1969), *Skinner & Nadeau*, *Setlakwe*, *Yellow*, Le Bon Marché). Ces processus reliés à la modernisation ont pour effet de désorganiser le centre-ville, ce qui entraîne irrémédiablement le déclin du secteur traditionnel.

Les problèmes du centre-ville évoqués, la décentralisation de la population vers les quartiers et les banlieues, forcent les dirigeants à imaginer de nouveaux projets urbains axés sur le « progrès ». Pour assurer la prospérité de la ville et pour maintenir son rôle en tant que centre régional, les élus sentent « de plus en plus le besoin de décentraliser le commerce »<sup>9</sup>. Les centres commerciaux apparaissent comme une alternative au « downtown » traditionnel qui a des difficultés à s'adapter aux nouveaux paradigmes socio-économiques et logistiques.



Le Centre d'achats King, dans les années 1970. Fonds de la Ville de Sherbrooke.

## Modernité et influence américaine

À Sherbrooke, les médias commencent à faire part des débats sur la création des centres commerciaux à partir d'avril 1955. En effet, la Jeune chambre de commerce s'oppose à la future construction du « Centre d'achats King ». Les membres croient qu'un centre commercial provoquerait une concurrence d'envergure aux petits marchands causant ainsi la perte du centre-ville. Toutefois, les avantages qu'offrent les centres commerciaux aux familles font en sorte que ceux-ci émergent rapidement partout en Amérique, malgré les résistances de certains groupes d'intérêts. En effet, les consommateurs trouvent

de tout sous un seul toit, dans une atmosphère de magasinage confortable et unique, en plus d'avoir accès à plus grande variété de produits et à des meilleurs prix. L'élément le plus attrayant pour les familles est sans doute la facilité de stationner la voiture<sup>10</sup>. En effet, les vastes parcs de stationnement font la joie des familles qui sont de plus en plus nombreuses à posséder une auto, soit près de 70 % des foyers en 1966. Ainsi, le phénomène des centres commerciaux venu des États-Unis fait son entrée à Sherbrooke en 1960 avec l'ouverture du Centre commercial Sherbrooke sur la rue King Ouest, les actuelles Promenades King<sup>11</sup>.

Par la suite, plusieurs centres commerciaux sont construits aux intersections des autoroutes et des routes municipales importantes et près des résidences de la classe moyenne et de la classe aisée : Carrefour de l'Estrie (1973), Les Galeries Quatre Saisons, etc. Devant cette tendance, le quotidien *La Tribune* du 14 avril 1978 dépeint Sherbrooke comme une « zone captive, du fait de la proximité de la frontière américaine et de la localisation très centrale par rapport à toute la région des Cantons-de-l'Est »<sup>12</sup>.

Ce mouvement de consommation favorise l'aménagement de quartiers résidentiels qui donnent un accès rapide aux centres commerciaux grâce au réseau routier et à la voiture (généralement à 30 minutes au plus des centres commerciaux). Ce modèle s'oppose clairement à l'ancien modèle de cercles concentriques autour du noyau du centre-ville<sup>13</sup>.

## Le cœur marchand historique de la Basse-ville

Sans pour autant disparaître, le centre-ville de Sherbrooke a dû se renouveler pour réussir à coexister avec les autres zones commerciales qui émergent dans les décennies passées. Depuis, les dirigeants, les commerçants et les entrepreneurs travaillent à la réorientation du vieux centre-ville. On mise sur l'installation de cafés, de restaurants, de bars, de discothèques, mais aussi de commerces d'importation, d'art, d'artisanat et de librairies en vue de stimuler les attraits de la rue Wellington<sup>14</sup>. Dès 1985, la Maison du Cinéma représente un vecteur d'achalandage, surtout nocturne, dans le secteur. Malgré tout, certains commerces locaux persistent, ceux-là issus de marchés et de secteurs spécialisés, comme le marché de la Gare.

Aujourd'hui, on tente de revitaliser les fonctions traditionnelles du centre-ville, soit l'habitation et le commerce. Les promoteurs cherchent, entre autres, à attirer les jeunes professionnels en leur offrant un milieu de vie où ils peuvent travailler, vivre et consommer à distance de marche ou en utilisant les transports en commun. Cependant, les aspirations des promoteurs doivent impérativement être appuyées par une volonté politique pour arriver à harmoniser le centre-ville avec le reste de la ville<sup>15</sup> tout en préservant sa vocation spécifique.

Kim Lacroix

Étudiante à la maîtrise en histoire de l'Université de Sherbrooke

<sup>8</sup> Lizabeth Cohen, « From Town Center to Shopping Center : The Reconfiguration of Community Marketplaces in Postwar America », *The American Historical Review*, vol. 101, no 4, oct. 1996, p. 1052.

<sup>9</sup> « Le centre d'achats Sherbrooke ouvre ses portes! Sherbrooke doté de son premier centre d'achats », *La Tribune*, 16 novembre 1960, p. 41.

<sup>10</sup> « Le centre d'achats... », p. 41.

<sup>11</sup> « Le centre d'achats... », p. 41.

<sup>12</sup> « Sherbrooke bénéficie d'une situation très avantageuse », *La Tribune*, 14 avril 1978, p. 14.

<sup>13</sup> L. Cohen, « From Town Center... », p. 1053.

<sup>14</sup> J. -P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*. Tome 4..., p. 383-384.

<sup>15</sup> « Centre-ville de Sherbrooke : Un milieu de vie attrayant », *La Tribune*, 24 juillet 2014, p. 3.

# UNE INDUSTRIE QUI FAIT UN TABAC!

Au 19<sup>e</sup> siècle, il est courant de fumer, dans toutes les classes de la société, particulièrement depuis l'apparition de la cigarette façonnée par les consommateurs au début du siècle. Les industriels qui s'approprient le produit, inventeront des machines à rouler toujours plus rapides que les précédentes<sup>1</sup>. La tendance ne fait pas exception à Sherbrooke où s'installent d'abord des vendeurs de produits du tabac, et des fabricants de cigares.

Premier commerçant spécialisé à s'établir dans la ville, H. Fortier fonde le *H. Fortier Montreal Tobacco Store* en 1870. Le magasin situé sur la rue Wellington depuis 1874 est marqué par l'enseigne du Grand Indien<sup>2</sup>. On y vend entre autres des cigares, assurant que 100 000 sont disponibles en magasin, des pipes et du tabac haché ou en barre<sup>3</sup>. Les affaires vont si bien qu'il achète un nouvel établissement pour son commerce, sur la rue Wellington, où il installe de grandes vitrines<sup>4</sup>. En 1882, H. Fortier s'associe à son frère Louis. Ils amorcent la fabrication de cigares à Sherbrooke en inaugurant leur propre atelier. Cependant, la compagnie déménage à Ottawa en 1885<sup>5</sup>.

Dès 1883, les 36 employés de l'atelier manifestent leur mécontentement. L'événement est immortalisé par la presse sous le nom de la grève des Cigaristes<sup>6</sup>. Les ouvriers réclament une augmentation de salaire de 1 \$ par 1 000 cigares roulés (ce qui équivaut à un peu plus d'une journée de travail<sup>7</sup>) pour se conformer à la moyenne votée par le Parlement, soit 2,60 \$/1 000 cigares<sup>8</sup>. Notons que certains cigares des frères Fortier se vendent 1,50 \$ la centaine<sup>9</sup>. Considérant que ce type d'industrie nécessite peu de machinerie<sup>10</sup>, l'entreprise est profitable. Même si elle est de courte durée, il s'agit de la première union ouvrière de Sherbrooke<sup>11</sup>.

En mai 1885, la manufacture de cigares *W.-R. Webster Co.* s'installe dans l'ancien bâtiment de Fortier sur la rue Meadow<sup>12</sup>. L'année suivante, les entrepreneurs W. R. Webster et Charles H. Nutter comptent déjà 60 employés<sup>13</sup>. Les plus expérimentés confectionnent les cigares les plus prisés, comme *El Presidente*, alors que les nouveaux roulent les cigares à

5 ¢, tel que le *Dutch Mike* ou « nickel »<sup>14</sup>. La manufacture change d'enseigne pour la *Queen Cigar Factory* d'après le nom de leur cigare le plus populaire<sup>15</sup>. Le tabac de fabrication est négocié directement avec les producteurs cubains; ce faisant, la *Queen Cigar Factory* produit des cigares très réputés qui sont distribués dans tout le Dominion du Canada. *The Montreal Herald* estime le chiffre d'affaires de l'entreprise pour l'année 1901 à 4 millions de « mark »<sup>16</sup>.

D'autres manufactures entrent en compétition avec la *Queen Cigar Factory* dont la *Sherbrooke Cigar Co.* fondée par d'anciens employés au tournant du siècle<sup>17</sup>. Sherbrooke accueille un nombre important de manufactures de cigares, mentionnons la *King Bee Cigar Factory* fondée en 1904, l'*Eastern Townships Cigar Co.* en 1908 et la *C. C. A. Cigar Factory* en 1910. Toutefois, on observe un déclin explicable par la pression exercée par les compagnies étrangères et l'envahissement du marché par la cigarette comme principal produit du tabac dans les années 1920, ce qui provoque une perte de popularité du cigare et de la pipe<sup>18</sup>. La *C.C.A. Cigar Factory* ferme ses portes en 1917, la *Queen Cigar Factory* en 1926, l'*Eastern Townships Cigar Co.* en 1927, suivie de la *Sherbrooke Cigar Co.* en 1935. Des fermetures sont aussi remarquées dans les usines de Granby<sup>19</sup>.

Au plus fort de la production, la *Queen Cigar Factory* requiert 135 travailleurs<sup>20</sup>; parmi eux, beaucoup de femmes et d'enfants sont mis à contribution, parce qu'ils ont plus de dextérité<sup>21</sup>. En 1888, 25 garçons entre 10 et 15 ans roulent manuellement les cigares<sup>22</sup>. La loi interdit le travail rémunéré avant l'âge de 12 ans. Le règlement limite aussi le temps permis à 10h par jour et à 60h par semaine pour les femmes et les enfants<sup>23</sup>. Or, la pauvreté des familles ouvrières oblige tous les membres de la famille à participer aux moyens de subsistance : les jeunes travailleurs proviennent de milieux plus défavorisés. En 1901, 50 % des enfants de 14 ans provenant de familles ouvrières non spécialisées, donc les plus pauvres, travaillent. Pour ce qui est des familles semi-spécialisées, 40 % des enfants de 14 ans sont employés.

<sup>1</sup> Catherine Ferland, « Mémoire tabagiques. L'usage du tabac, du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours », *Drogues, santé et société*, 2007, vol. 6, no 1, p. 36-37.

<sup>2</sup> Eddy Echenberg, *The Cigar industry in the townships*, [vers 1970], p. 1.

<sup>3</sup> *Le Pionnier*, 3 septembre 1883, p. 8.

<sup>4</sup> *Le Progrès de l'Est*, 21 août 1885 p. 2., et *Le Pionnier*, 3 septembre 1885, p. 3.

<sup>5</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke. Tome 2 : De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, Éditions G. G. C., Sherbrooke, 2002, p. 57.

<sup>6</sup> *Le Pionnier*, 19 juillet 1883, p. 2.

<sup>7</sup> Fernand Harvey, *Révolution industrielle et travailleurs. Une enquête sur les rapports entre le capital et le travail au Québec à la fin du 19<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Éditions du Boréal express, 1978, p. 103.

<sup>8</sup> *Le Pionnier*, 2 août 1883, p. 3.

<sup>9</sup> *Le Pionnier*, 3 juin 1883, p. 8.

<sup>10</sup> Philippe Allard, « Les cigares de la Queen Cigar Factory », *La Tribune*, 27 septembre 1999, p. x.

<sup>11</sup> Louise Brunelle-Lavoie, *Les débuts du mouvement ouvrier à Sherbrooke, 1873-1919*, Sherbrooke, Groupe de recherche en histoire régionale, Université de Sherbrooke, 1979, p. 28.

<sup>12</sup> *Le Progrès de l'Est*, 29 mai 1885, p. 2.

<sup>13</sup> *Le Pionnier*, 11 mars 1886, p. 2.

<sup>14</sup> P. Allard, « Les cigares de... », p. x.

<sup>15</sup> E. Echenberg, *The Cigar industry...*, p. 1.

<sup>16</sup> *The Montreal Herald*, 30 août 1902, p. 4.

<sup>17</sup> E. Echenberg, *The Cigar industry...*, p. 2.

<sup>18</sup> C. Ferland, « Mémoire tabagiques... », p. 37.

<sup>19</sup> E. Echenberg, *The Cigar industry...*, p. 6.

<sup>20</sup> E. Echenberg, *The Cigar industry...*, p. 2.

<sup>21</sup> P. Allard, « Les cigares de... », p. x.

<sup>22</sup> J.-P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke. Tome 2.*, p. 57.

<sup>23</sup> J.-P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke. Tome 2.*, p. 37.

Les filles sont présentes en moins grand nombre que les garçons, mais à 20 ans, toutes les filles des familles non spécialisées et semi-spécialisées travaillent en 1901<sup>24</sup>.

La moyenne d'âge peu élevée et le manque de qualifications des employés justifient les maigres salaires de l'industrie. À l'embauche, un contrat d'apprentissage de trois ans est signé par l'enfant et le patron devant le notaire et les parents. En 1888, le salaire prévu pour les apprentis est de 1\$/semaine pour la première année, 1,50\$ pour la deuxième et 2\$ pour la troisième. Des bonis leurs sont offerts lorsqu'ils dépassent les quotas de production. Un bon apprenti peut donc doubler son salaire<sup>25</sup>.

Globalement, les conditions de travail dans l'industrie cigarière sont médiocres : petits salaires, amendes ou violences en cas d'erreur, fouilles corporelles pour éviter le vol et travail dans un espace restreint<sup>26</sup>. Parfois, les jeunes apprentis perdent tout leur salaire à cause des amendes qu'ils accumulent<sup>27</sup>. Pour se défendre, dès 1895, les cigariers sont regroupés grâce au syndicat : le *Cigarmaker's International Union of America*<sup>28</sup>.

En 1895, Albert E. Kinkead et Frank W. Cline achètent le magasin de Fortier, conservant l'enseigne de l'indien et la tabagie est nommée *Kinkead & Cline* jusqu'au retrait de Frank W. Cline en 1898<sup>29</sup>. En 1902, *A. E. Kinkead Co.* est reconnue comme la plus grande tabagie du Dominion à l'est de



Toronto avec un inventaire en magasin variant de 25 à 30 mille dollars pour la vente au détail et en gros. On y compte environ 500 sortes de tabac et de cigares, dont certains sont manufacturés uniquement pour la *Kinkead Co.*, dont le *K & C Bouquet* produit par la *Queen Cigar Factory*<sup>31</sup>. Gage de qualité, le commerce de la rue Wellington, situé face à la Banque de Montréal, est même équipé d'une chambre froide pour optimiser la conservation des produits.

Au 19<sup>e</sup> siècle, Sherbrooke a connu un commerce du tabac florissant. Avec le temps, la production des manufactures cigarières se disperse à travers le Canada et au-delà même des frontières, à la plus grande satisfaction des consommateurs.



La W.R. Webster and Co. Limited devenue la Queen Cigar Factory, au coin des rues Meadow et Webster (1885-1929), Fonds Robert Blouin Pianos Inc.

*Virginie*  
**Virginie Cogne**

Étudiante à la maîtrise en histoire de l'Université de Sherbrooke

<sup>24</sup> Julien Bréard, « Le travail rémunéré des enfants à Sherbrooke en 1901 : Un aspect important de l'économie familiale », Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, mémoire de maîtrise, 2000, p. 71-74.

<sup>25</sup> F. Harvey, *Révolution industrielle et travailleurs...*, p. 121.

<sup>26</sup> J.-P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*. Tome 2..., p. 35.

<sup>27</sup> F. Harvey, *Révolution industrielle et travailleurs...*, p. 145.

<sup>28</sup> L. Brunelle-Lavoie, *Les débuts du mouvement...*, p. 28-29.

<sup>29</sup> E. Echenberg, *The Cigar industry...*, p. 3-4.

<sup>30</sup> *The Montreal Herald*, 30 août 1902, p. 6.

<sup>31</sup> E. Echenberg, *The Cigar industry...*, p. 3.

# DES NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

L'exposition temporaire *De la rue principale à l'ère numérique : 200 ans d'histoire commerciale* a été inaugurée avec succès le 25 mai dernier. L'exposition se poursuit jusqu'au 8 novembre, à la salle *American-Bilrite*.

La présentation reflète plusieurs aspects des échanges commerciaux qui font partie intégrante du développement d'une communauté. Depuis la vente itinérante et l'achat par catalogue, jusqu'au commerce dans les boutiques ou en ligne, les lieux de consommation des Sherbrookoïses ont bien évolué au cours des 200 dernières années. Ponctuée de témoignages, de documents vidéo, d'une carte interactive et de nombreuses photographies, l'exposition place le client et le citoyen sherbrookoïse au cœur de l'histoire : des points de repère qui ravivent d'innombrables souvenirs. Au cours de sa visite, le visiteur pourra rencontrer un sympathique boucher du marché Lansdowne, il sera fier d'entrer chez Rosenbloom et il fera un tour avec plaisir dans le magasin général Lacroix.

Le 26 février avait lieu la 30<sup>e</sup> remise du Prix *La Tribune* de la Société d'histoire de Sherbrooke. Félicitations à M. Guy Laperrière, historien, honoré pour son travail de quatre décennies consacrées à la diffusion d'une histoire vivante et à la vie culturelle sherbrookoïse.



Dans le cadre du Festival cinéma du monde de Sherbrooke, tenu à Sherbrooke du 8 au 12 avril dernier, la Société d'histoire a présenté une exposition mettant en vedette les dessins de Frédéric Back. Véritable pionnier du film d'animation et artiste engagé, Frédéric Back lègue une impressionnante collection de dessins, portant sur une multitude de sujets, et des classiques des films d'animation. Nous n'avons qu'à penser à *Crac* et *L'homme qui plantait des arbres*, tous deux décorés d'un prestigieux Oscar.

Encore cette année, la Société d'histoire est fière de s'associer au journal *La Tribune*. En effet, depuis janvier 2015, l'archiviste Karine Savary rédige une chronique qui paraît le lundi, dans le cadre du 125<sup>e</sup> anniversaire de la Chambre de commerce de Sherbrooke. De plus, Michel Harnois, directeur général de la Société d'histoire, expose les événements les plus variés de notre histoire locale à la radio. La chronique est diffusée une fois par mois à l'émission *Écoutez l'Estrie*, sur les ondes de ICI Radio-Canada Première.

Pour découvrir nos archives.....

Pour consulter des photographies ou découvrir ce que nos fonds d'archives recèlent comme trésors, rendez-vous à l'adresse suivante : [www.histoiresherbrooke.ca](http://www.histoiresherbrooke.ca).



Suivez-nous sur Facebook pour les dernières nouvelles, les chroniques sur l'histoire de Sherbrooke, et découvrir nos photographies.

# À NE PAS MANQUER

En collaboration avec Destination Sherbrooke et les membres de la Corporation du marché de la Gare, la Société d'histoire est heureuse de présenter à nouveau l'activité *L'histoire fait son marché*, qui se tiendra en août au marché de la Gare. Rendez-vous gourmand et historique, « L'histoire fait son marché » propose une incursion au cœur des marchés publics sherbrookoises de l'an 1900. Suivez-nous sur Facebook ou consultez notre site Web pour connaître les détails de l'animation et les horaires. Visitez notre kiosque et rencontrez les producteurs locaux. En somme, il s'agit d'un moment propice pour en apprendre un peu plus sur l'histoire des marchés publics. Et surtout, profitez des prix d'antan!

Les *Vendredis découvertes* sont au programme du 10 juillet au 28 août inclusivement. Partez avec nos guides à la découverte du Vieux-Nord, de la centrale Frontenac ou de l'hôtel de ville de Sherbrooke. Sillonnez le berceau de l'évolution de la ville et constatez les principales mutations en comparant l'aspect actuel des lieux à celui de nos documents d'archives. Une activité gratuite pour satisfaire votre curiosité patrimoniale.

## Points d'intérêt

- Ville électrique : 10 juillet et 7 août, départ à la centrale Frontenac, au 395, rue Frontenac
  - Circuit pédestre du Vieux-Nord : 17 juillet et 14 août, départ de la Société d'histoire, au 275, rue Dufferin
  - Direction hôtel de ville : 31 juillet et 28 août, départ à l'hôtel de ville de Sherbrooke, au 191, rue du Palais
  - Sur les traces du passé : 24 juillet et 21 août, départ de la Société d'histoire, au 275, rue Dufferin
- Renseignements et réservations : 819.821-5406

## Visite à l'hôtel de ville

Le dernier vendredi du mois, pendant toute l'année, la Ville de Sherbrooke, en partenariat avec la Société d'histoire, offre une visite guidée gratuite de l'hôtel de ville à 13 h 30. Une occasion de se familiariser avec les grands moments historiques de la municipalisation et du bâtiment et son architecture.

## Journées de la culture

Le 27 septembre prochain, la Société d'histoire reçoit de la grande visite! Plusieurs activités vous seront offertes dans le cadre des 19<sup>es</sup> Journées de la culture. Surveillez notre site Web pour obtenir plus d'informations.

## Journée des enfants

Pour une quatrième année consécutive, imprégnez-vous de l'ambiance du temps des fêtes à la Société d'histoire. Nous vous attendons en grand nombre le samedi 5 décembre, dès 10 heures. Plusieurs activités et surprises sont réservées aux familles!

## À VOTRE AGENDA!

*L'histoire fait son marché*, 22 et 23 août 2015, au marché de la Gare de Sherbrooke

*Journée de la culture*, 27 septembre 2015

*Semaine québécoise des rencontres interculturelles*, 5 au 11 octobre 2015

*Rendez-vous avec Andrew Paton* – activité de financement, 29 octobre 2015

*Journée des enfants*, 5 décembre 2015



## Le Confluent en ligne

À compter de 2016, *Le Confluent* sera accessible en version électronique. Pour les membres qui le souhaitent, une version papier sera aussi disponible; le cas échéant, des frais de 10 \$ supplémentaires seront ajoutés à votre adhésion lors de votre renouvellement.